



Chronique du 9 juillet 2014 « Retour à Reims » / cie Anima Motrix

Ils sont face à face, séparés par une petite table en formica jaune. Leurs regards se croisent mais ne se rencontrent pas tandis que la mère - robe à pois bleue et gilet clair - nourrit son fils d'une bouillie de haricots rouges. Il a débouché le vin. Elle a mis la table. Autant de gestes machinaux, d'actions anodines qui tendent à reproduire ce que le sociologue Jean Maisonneuve appelle un « rituel social et quotidien », un *habitus* ayant pour but une « fonction de communication et de régulation pour l'attestation et le renforcement du lien social ».

Pourtant dans *Retour à Reims*, adaptation de l'essai de Didier Eribon par Laurent Hatat, point de régulation sociale ou de communication. Le dialogue, entre le fils universitaire revenu au bercaïl et la mère ouvrière, semble rompu.

Tout avait pourtant commencé par une tentative d'échange sur des souvenirs communs. La mère a voulu ressortir les photos d'enfance de leur placard, boîte de pandore qui révèle aux yeux du fils les symptômes visuels des « corps photographiés » qui toujours sont « des corps sociaux, des corps de classe ». Cette distance, cette ligne de démarcation sociale qui s'étire entre la mère et le fils au fur et à mesure que défilent les photos, Laurent Hatat la met en scène par le dialogue qui se désagrège progressivement. Bientôt seul le fils parlera au public, explicitera aux *happy few* les raisons de la rupture avec son milieu d'origine.

L'acteur, Antoine Mathieu, incarne ainsi, avec sobriété, les grands paragraphes de l'essai de Didier Eribon sur la réflexion de classes, sur l'absorption de la classe ouvrière par le Front National ou sur l'auto-élimination des classes dominées du milieu scolaire. La mère, interprétée par Sylvie Debrun, bouleversante dans son écoute de plus en plus désorientée, cesse progressivement de commenter les soliloques de son fils qu'elle ponctuait les premiers temps de « toi et tes discours... ! » Dominée par l'implacable logorrhée de l'intellectuel, incapable de trouver les mots pour se défendre, elle finira par lui jeter rageusement au visage un « je peux quand même dire encore ce que je veux, je suis ici chez moi. »

Mais c'est justement loin d'elle, que le fils a choisi de vivre. A l'issue de la représentation, la mère a rangé la table en formica et les photographies dépenaillées. Les seuls souvenirs du temps commun ont disparu, les nouvelles discussions de l'âge adulte ont avorté au cours du repas. Le fils et la mère sont chacun dans leur solitude. La rupture sociale semble totale.

En choisissant d'adapter cet essai au théâtre, Laurent Hatat se heurtait à la complexité d'un texte hybride, entre le récit intime et le questionnement sociologique. En faisant exister le personnage de la mère, il confère à *Retour à Reims* une dimension nouvelle. Il donne à voir le silence de ceux dont la voix demeure inaudible.

Agathe Charnet